

# PARIS-CANADA

Organe Bi-Mensuel des Intérêts Canadiens et Français

## FRANCE

ABONNEMENTS : Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues  
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne.....  
RÉCLAMES, — .....  
FAITS-DIVERS, — .....

Directeur : HECTOR FABRE

BUREAUX :

10, Rue de Rome, 10 — PARIS (8<sup>e</sup>)

## CANADA

ABONNEMENTS : Un an..... \$ 2

CODES :

Atlantic Cable Directory  
A. B. C. et WESTERN UNION TELEGRAPHIC

Adresse Télégraphique : STADACONA-PARIS  
Téléphone : 218-03

## SOMMAIRE

Au Jour le Jour..... HECTOR FABRE.  
A propos des Fêtes de Québec A.-E. SOREL  
Echos.  
Les Canadiens à Paris.  
Les Fermes expérimentales.  
La Province de Québec. ALFRED PELLAND

## AU JOUR LE JOUR

Québec a repris sa physionomie habituelle ; la vieille ville conserve cependant au loin la figure si originale, si remplie de souvenirs, que pendant ces quelques jours mémorables, elle a revêtu. Nous la reverrons longtemps sous cet aspect qui représentait toutes les phases de son existence ; il ne s'effacera jamais tout à fait de nos yeux. C'est là le mérite, la valeur durable de ces belles démonstrations, organisées dans un véritable esprit patriotique, dans un esprit tout canadien.

L'entente entre les deux provinces de Québec et d'Ontario en demeure plus complète et cordiale aujourd'hui qu'hier. Les hommes distingués qui ont vécu cette vie commune, en ces jours inoubliables, en gardent une impression particulière ; ils en ont rapporté un plus vif désir de rapprochement, qui est bien le plus précieux élément de la vie nationale. Une première indication caractéristique de cet état d'esprit, nous la trouvons dans l'invitation qui a été faite au très-distingué Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, de présider à l'ouverture de l'Exposition de Toronto, les deux provinces s'associant ainsi dans l'hommage rendu aux dix années que sir Louis Jetté a passées à Spencer

Wood, à la façon où, dans sa sphère d'action, il a contribué à maintenir la concorde qui règne plus que jamais parmi nous.

Québec et Toronto furent autrefois rivales ; elles se disputaient alors l'honneur de devenir la capitale des deux Canadas. On a vu, au Tricentenaire, le premier ministre d'Ontario, quoique d'un parti différent du sien, accepter l'hospitalité du premier ministre de Québec, et en conserver si bon souvenir qu'il n'hésitait pas à se dire ensuite Canadien-Français !

Il faut reconnaître que ces effusions, cette bonne grâce avec laquelle s'effacent les causes traditionnelles de désaccord, sont de nature à troubler les idées que l'on se fait en Europe des sentiments qui animent l'une envers l'autre les deux races vivant côte à côte dans la rivalité de chaque jour.

C'est que si nous honorons le passé, si nous honorons nos ancêtres pour avoir lutté si vaillamment pour la suprématie, nous ne songeons pas à continuer des combats devenus inutiles ; nous reconnaissons à chacun sa place, son rôle, sur un territoire assez vaste pour contenir et laisser prospérer tous les intérêts. A quoi nous servirait de nous disputer des parcelles de territoire, lorsque le territoire même ne sera jamais tout entier occupé ; pourquoi partirions-nous en guerre les uns contre les autres, lorsqu'à la fin de la journée, ce que nous aurions à nous partager serait trop lourd pour nos forces ?

Pays par excellence d'Entente cordiale... Si aujourd'hui elle fleurit aussi ailleurs, c'est bien chez nous qu'elle est née et qu'elle a trouvé un terrain particulièrement favorable.

Les fêtes du Tricentenaire, en nous remettant sous les yeux les images glorieuses du passé, contribueront d'une autre façon à élever l'esprit public, l'esprit national. Ce n'est pas sans profit moral que l'on revient sur toutes ces nobles actions d'autrefois, qu'on en relit l'histoire, qu'on en recherche les traces. Nous en concevons une plus haute idée de notre origine, une conception plus forte de notre rôle comme peuple. Cela change des pensées, des calculs, forcément un peu terre-à-terre de chaque jour.

Cette grande et belle histoire, on l'avait, autour de nous, un peu oubliée. Elle est apparue soudain dans tout son éclat. Chez nos voisins, par exemple, on s'est remis à relire cette série d'ouvrages de Parkman qui constituent comme une épopée, et qui placent le Canada à son véritable rang parmi les nations américaines.

Nous sommes aujourd'hui chez nous comme au dehors quelque chose de plus qu'hier ; et c'est à Québec que nous le devons.

Hector FABRE.

## A PROPOS DES FÊTES DE QUÉBEC

### Le « Don-de-Dieu » était de Honfleur

M. Albert Emile Sorel montre par des documents inédits que le bateau de Champlain appartenait au port de Honfleur.

La France entière suit avec un vif intérêt et une réelle sympathie les belles fêtes de Québec ; mais la Normandie est associée directement à cette commémoration du troisième centenaire de la fondation du Canada. Elle y a sa part, qu'elle revendique avec une légitime

fierté : Dieppe et Saint-Malo gardent leurs nobles souvenirs et l'on a rappelé, à juste titre, le glorieux passé de ces deux villes. Il est émouvant de lire, à Honfleur, les nouvelles qui nous arrivent de l'autre côté de l'Océan, le récit, surtout, de cette journée consacrée à Champlain; cette reconstitution de son arrivée n'est plus, ici, un tableau vivant qui ressuscite le passé, avec un pittoresque éclat : c'est un peu d'âme qui prend corps, qui s'anime, c'est une tradition qui ressuscite, une page d'histoire, presque légendaire, tant elle est mêlée à l'imagination et au paysage même, qui semble renaître et rentrer dans la réalité. Tout conserve le caractère et l'empreinte d'autrefois, et, tandis que l'aurore montait et illuminait les côtes canadiennes, l'on pouvait rêver, au seuil de la petite cité normande, à la célébration de cet anniversaire, en mêlant à cette évocation une pensée plus grave et plus fraternelle : la vieille Lieutenance, doucement éclairée par le crépuscule de juillet, détachait sur le ciel sa silhouette séculaire et ses murs antiques demeuraient les témoins de l'événement qui s'était accompli ici, du départ audacieux de Champlain, entouré de ses compagnons normands, dont là-bas, on reconstituait le débarquement. Touchant symbole de la pérennité de ces liens mystérieux, — liens du cœur et liens du sang, — qui unissent par l'amour, l'intelligence et le langage, deux races, malgré le temps et les épreuves.

Honfleur tient jalousement à son histoire; il n'est pas de détail superflu, lorsque, pour une patrie, une province ou une ville, il correspond à des affinités secrètes. C'est un point de repaire, qui fixe, en une image concrète et accessible à la sensibilité de chacun, un événement, une date, quelque chose de « l'autrefois », qui vous attache plus fort et vous enracine au sol natal. Deux savants historiens régionaux, MM. Charles et Paul Bréard, dans leurs travaux, très documentés, ont ainsi remonté le cours des siècles. Ils ont raconté les étapes successives de la destinée de la ville; nous savons, maintenant, que les premiers navigateurs, à destination de l'Amérique, se sont embarqués à Honfleur : dès 1508, le capitaine honfleurais Jean Denis, aidé par un pilote rouennais, du nom de Gamard, aborde aux côtes de Terre Neuve, et explore l'embouchure du Saint-Laurent. Je laisse aux études de MM. Bréard le soin de vous apprendre les entreprises qui se succèdent pendant un siècle et qui, toujours tentées par des Normands, Rouennais ou Honfleurais, se fondent à l'embouchure de la Seine et partent du même port.

Depuis, les petites barques de pêche ont conservé leur physionomie conquérante et vont, balancées par le roulis, secouées par le tangage, ou, glissant au ras des flots, sillonner la même mer où leurs précurseurs traçaient leur route ondulée vers des mondes nouveaux.

Aussi bien, les armateurs réclament l'honneur d'avoir paré le bateau sur lequel Champlain, lors de son second voyage, en 1608, s'en fut au Canada. Les chroniqueurs ont dit que ce navire appartenait au port de Dieppe; Honfleur, plus modeste, n'a pas fait connaître son histoire, mais l'on peut aujourd'hui démontrer que le *Don-de-Dieu* — c'est le nom du bateau de Champlain — se trouvait au port de Honfleur et était la propriété de l'un de ses armateurs.

Il y avait, alors, trois navires, baptisés le *Don-de-Dieu*, à Honfleur. Lequel Champlain

choisit-il? Voici des faits certains : Pierre du Gast, sieur de Monts, avait obtenu du roi, pour une année, le privilège du commerce de la pelleterie au Canada. Il frêta deux navires : l'un, le *Levrier*, commandé par Dupont-Gravé, devait séjourner à Tadoussac, l'autre, confié à Samuel Champlain, avait pour mission de remonter le Saint-Laurent : ainsi, l'on pourrait construire une habitation dans l'intérieur des terres. Les explorateurs quittèrent Honfleur le 13 avril 1608. Or, en date du 4 avril de la même année, on trouve, passé devant le tabellion, l'acte suivant :

« Thomas Neufville, marchand bourgeois, « demeurant à Honfleur, bourgeois au corps « d'un navire nommé le *Don-de-Dieu*, de « 150 tonneaux, icelluy navire estant de pré- « sent en ce port et havre prest à faire le « voyage de Canada à la conduite de Henry « Couillard, a recongneu luy avoir estéourny « et payé par Gilles Beuzolin, marchand de « Rouen, la somme de 600 livres, à proffict à « 27 pour cent. »

Le titre de « marchand bourgeois », selon toute apparence, correspond à celui d'armateur; Beuzelin, marchand rouennais, fournissait le cautionnement et c'est Henry Couillard qui commandait le vaisseau où Champlain avait pris place.

Ce qu'il fit au Canada, comment il découvrit et fonda la ville au lieu même que les sauvages algonquins nommaient *Kebbec*, comment la civilisation s'y introduit, quelle y fut l'influence de la religion, et celle aussi des femmes normandes, qui allèrent, par leur mariage lointain, créer une race dont le type se perpétue, ce pieux récit appartient à l'histoire. Ici, je ne veux que rappeler les origines communes et les traces que laissent les souvenirs, constamment entretenus. Honfleur a baptisé l'un de ses quartiers « Le Canada », Québec a nommé l'un des siens « Honfleur ».

Il suffit, d'ailleurs, de pénétrer dans l'antique musée qu'une excellente Société d'ethnographie et d'art populaire — *Le Vieux Honfleur* — a fondé, et dans lequel sont réunis les vestiges du passé. Tout y parle, avec je ne sais quelle tendresse et vous prouve que « cela a été ». Les portraits, les gravures, les dessins qui représentent les vues de l'ancien port sont accrochés le long de ces murs religieux; les boulets qui bombardèrent la ville, sous Henri IV, sont accumulés dans un angle; les bustes des Honfleurais illustres vous regardent et paraissent donner la suprême leçon; ces pierres épaisses et séculaires sont cimentées avec des cendres humaines. Au fond, les vitraux laissent passer une lumière qui rend à cette demeure la physionomie d'une église — la plus vieille d'ici. L'un d'eux représente l'embarquement de Champlain.

Il y a deux ans, l'honorable Adélard Turgeon, ministre du Canada, rendit visite à cette maison des morts, et assista à l'inauguration des vitraux. Le bon peintre normand et ethnographe très avisé, M. Léon Le Clerc — qui vient encore de réunir en un recueil, illustré par lui, de vieilles chansons populaires inédites, habilement harmonisées par un jeune musicien de grand talent, M. René Lefebvre — a eu l'heureuse idée de publier, en ce moment même, une brochure qui rappelle ces beaux jours. A relire ces pages, je reconnais mon émotion d'alors; je revois ce petit musée, la clarté mystique tombant sur le public recueilli. J'entends la voie sonore du

ministre du Canada, louant en termes enthousiastes et en homme d'Etat, le langage, la vertu, la beauté de la France; ces paroles vibrantes, parties d'un cœur ferme et amoureux de notre patrie, remuaient au fond de l'âme des sensations qui l'exaltaient. Il passait sur toute l'assistance un souffle de patriotisme très pur, venu du large, avec la brise maritime qui faisait flotter les drapeaux sur le ciel bleu. Nul n'écoutait en sceptique, nul ne se posait en dilettante; cette réunion intime prenait de la grandeur, par sa simplicité sincère. Seul, cependant, un pédant qui se croyait le devoir de protester — avec infiniment de prudence, d'ailleurs — au nom de ses diplômes, et parce qu'il faisait profession d'esprit fort, souriait avec l'air supérieur de quelqu'un qui ne comprend pas. Aujourd'hui que ces pages paraissent, elles montrent combien ces fêtes dépassent le but même qu'elles se proposent. Mon père présidait à l'inauguration des vitraux, qui eut lieu ce jour-là. Je ne veux point insister sur son discours, mais, je puis bien en détacher cette phrase — d'une de celles que l'on a retrouvées sur les notes incomplètes qu'il a laissées — et qui portera au Canada le salut fraternel de Honfleur :

« Quel que soit le régime imposé, déclare « Mistral dans une lettre à Botrel — dit-il — « la nationalité d'un peuple se perpétue par les « traditions et l'idiome. » — Voilà ce que nous « commémorons aujourd'hui, voilà les visions « émouvantes et grandioses que découvre à « nos regards, en illuminant ces vitraux de ses « rayons couchants le soleil qui s'enfoncé « dans nos eaux, pour se lever sur les eaux « de la Nouvelle-France... Si l'œuvre mo- « deste, mais profondément patriotique que « nous avons fondée avec notre *Vieux-Hon- « fleur*, avait besoin d'une justification, elle la « trouverait dans les souvenirs que nous invo- « quons et consacrons aujourd'hui... Cette « gerbe de souvenirs, cet essaim de chansons « et de légendes que nous recueillons, c'était « la France et, n'en sourions pas, c'est de ces « aliments-là que les peuples se nourrissent « quand ils naissent, qu'ils guérissent plus « tard les plaies et les fatigues de leur âge « mûr. »

ALBERT-EMILE SOREL.

## ECHOS

Un grand journal des Etats-Unis, le *Cleveland Leader*, dit :

*Une tranche du Canada vaut mieux que plus d'un Empire fameux.*

Et il ajoute :

C'est un grand Empire au sein d'un plus grand, une vraie République sous un drapeau monarchique, qui commence seulement à se sentir une puissance dans le progrès du genre humain.

Ne vous y trompez pas : une grande nation est en train de croître sur la frontière nord des Etats-Unis; et croît en même temps chez nous la conviction que c'est une nation avec laquelle tout nous invite à rester en termes de bon voisinage.

Un vœu du poète Auguste Dorchain :

« Un vœu qui contient une espérance : puisse bientôt, sur les rives du Saint-Laurent ou des grands lacs, dans ce pays aux immensités vier-

ges encore, où l'homme commence à peine à s'entasser et à se pourrir dans les villes, où la littérature ne se meurt pas encore d'un excès de littérature, où notre race a gardé des réserves de pureté, de simplicité, de fécondité, d'énergie, — un grand poète, primitif et sacré, venir au monde! Nous ne l'attendons pas moins que nos frères de là-bas ne l'attendent; et nous ne le saluerons pas avec moins de joie et moins d'orgueil qu'eux-même, puisque, étant leur, il sera nôtre. »

On lit dans l'Action Sociale :

Il y a trois siècles aujourd'hui — 8 juillet 1908 — Champlain donnait naissance à ce qu'on appelle maintenant la cité Québec.

Relisons ce qu'a écrit l'illustre fondateur de notre ville, dans ses « Voyages » :

« De l'île d'Orléans jusqu'à Québec, il y a une lieue, et y arrivait le 3 juillet : où étant, je cherchai un lieu propre pour notre habitation, mais je n'en pus trouver de plus commode, ni mieux situé que la pointe de Québec, ainsi appelée des Sauvages, laquelle était remplie de noyers. Aussitôt j'employai une partie de nos ouvriers à les abattre pour y faire notre habitation, l'autre à scier des aix, l'autre à fouiller la cave et faire des fossés : et l'autre à aller quérir nos commodités à Toudoussac avec la barque. La première chose que nous fîmes fut le magasin pour mettre nos vivres à couvert, qui fut promptement fait par la diligence d'un chacun, et le soin que j'en eu. »

Cette pointe de Québec dont parle ici Champlain, où est maintenant l'église de la basse-ville, n'est plus du tout reconnaissable à cause de la disparition du Cul-de-Sac, à la place duquel on a fait le marché Champlain.

Tous les voyageurs étrangers qui ont écrit leurs impressions sur Québec — et il y en a des centaines — se sont plus à vanter la justesse du coup d'œil de son fondateur, la rectitude de ses conceptions et pour ainsi dire sa divination en établissant sa fondation sur ce rocher fréquenté par les enfants des bois pendant la belle saison.

Dès 1603, Champlain avait remonté le Saint-Laurent jusqu'à Montréal. Il avait admiré la chute Montmorency et avait particulièrement été frappé de la situation de la montagne de Québec. Il avait parcouru même les campagnes environnantes, alors recouvertes de forêts. « Si ces terres étaient cultivées, dit-il quelque part dans ses « voyages », elles seraient aussi bonnes que celles de France. »

C'est à ce voyage de 1603 que Champlain conçut l'idée de fonder son établissement sur la pointe de Québec. Il ne devait la réaliser que cinq années plus tard.

Quelles sont les raisons qui engagèrent Champlain à établir sa colonie à Québec de préférence à Montréal ou à Trois-Rivières ?

Il en avait plusieurs.

D'abord la montagne de Québec dominait le fleuve et tout le pays environnant. Pouvaient-ils trouver plus bel endroit pour établir une citadelle? Québec était situé sur un détroit, et ce détroit n'avait qu'un quart de lieue ou un peu plus de largeur. Quel est le vaisseau qui pouvait passer devant Québec sans être vu? En arrière de Québec la petite rivière Saint-Charles était un refuge sûr pour les

vaisseaux, hiver et été. Enfin, cet établissement, situé à plusieurs douzaines de lieues de la mer, sur un fleuve qui gelait tous les hivers, mettait ses habitants, pendant la moitié de l'année, à l'abri des attaques d'une flotte ennemie.

## LES CANADIENS à PARIS

**Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris (8<sup>e</sup>), 10, rue de Rome (au premier à droite).**

**Adresse Télégraphique : Stadacona-Paris. Téléphone : 218-03.**

**Inscrits au Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :**

- M. H. E. Walker, Montréal. *Hôtel Oxford et Cambridge.*  
 M. et Mme E.-E. Cinq-Mars, Ottawa, 8, rue d'Edimbourg.  
 M. et Mme J.-E. Gravelle, Hull, 8, rue d'Edimbourg.  
 Mme Samuel Campbell, Toronto.  
 Capt. C.-A. Campbell, Toronto.  
 Hon. Juge J.-D. Cameron, Winnipeg. *Hôtel Continental.*  
 M. et Mme Ernest Tétreau, Montréal. *Hôtel Terminus.*  
 M. et Mme Ernest Cormier, Montréal. 44, rue Madame.  
 Dr J.-A. Baudry, Boxtou-Falls. 23, rue Racine.  
 L'Abbé E. Lessard, Saint-Ephrem-d'Upton. 228, boulevard Pereire.  
 M. J.-K. Wilson, Beauharnais. 70, rue des Dames.  
 M. Harry Sifton, Ottawa.  
 M. Winfield B. Sifton, Ottawa.  
 M. l'Abbé Stanislas A. Lortie, Québec. 10, rue Cassette.  
 M. l'Abbé Robert Lagneux, Québec. 10, rue Cassette.  
 Dr Albert Jobin, Québec. 10, rue Cassette.  
 M. C.-E. Fortier, Québec. 10, rue Cassette.  
 M. H. W. Weller, Montréal. *Hôtel Richmond.*  
 Mlle G. Weller, Montréal. *Hôtel Richmond.*  
 Mme C.-H. Burnett, Montréal. 35, rue Vital.  
 Mlle Mabel Burnett, Montréal. 35, rue Vital.  
 M. H. Maclean, Victoria. *Hôtel de Londres et New-York.*  
 Mlle Florine Phaneuf, Montréal. 3, rue du Monthabor.  
 M. J.-M. Lapierre, Buckingham. *Hôtel Bellevue.*  
 Dr et Mme E. Ostiguy, Saint-Hyacinthe. 20, rue du Regard.  
 M. J.-M. Lorans, Ottawa. 11, avenue de la Grande-Armée.  
 Mlle Isobel Ferguson, Montréal. 41, rue Notre-Dame-des-Champs.  
 M. et Mme J.-H. White, Toronto. 44, rue de Clichy.  
 Rev. Père Albert, Québec.  
 Baron et baronne Fr. de la Peyrière, Montréal. 179, rue de Courcelles.

Mme Clifford Sifton, Ottawa. 11, avenue de la Grande-Armée.

M. Jno. W. Sifton, Ottawa. 11, avenue de la Grande-Armée.

M. Clifford Sifton, Ottawa. 11, avenue de la Grande-Armée.

M. Victor Sifton, Ottawa. 11, avenue de la Grande-Armée.

M. et Mme L.-J. Rivet, Montréal. 44, rue Madame.

Dr E.-D. Laforce, Pawtucket. 33, rue de Buffon.

M. Lloyd C. Hodgins, Chatham. *Hôtel Britannique.*

Mlle Mabel Hodgins, Chatham. *Hôtel Britannique.*

Capt. M. P.-M. Elkinney, Ottawa. *Hôtel Saint-Petersbourg.*

M. l'abbé Emile Bernard, Québec. 4, rue Saint-Roch.

Mme P.-E. Le Blanc, Montréal. *Hôtel Régina.*

Mlles Le Blanc, Montréal. *Hôtel Régina.*

M. Beaudry Le Blanc, Montréal. *Hôtel Régina.*

M. W.-C. Palmer, Montréal. *Rue Molière.*

Mlle Lea Drolet, Québec. 10, rue Cassette.

Mlle E.-G. Gauvreau, Québec. 10, rue Cassette.

Mlle L.-C. Boucher, Woonsacket. 10, rue Cassette.

Mlle L. Turgeon, Québec. 10, rue Cassette.

Mlle J. Duchesnay, Québec. 10, rue Cassette.

Mlle Eug. Pouliot, Québec. 10, rue Cassette.

Mlle J. Tessier, Québec. 10, rue Cassette.

Mme J. de Sutton, Québec. 10, rue Cassette.

Mme Eugénie Gauvreau, Québec. 10, rue Cassette.

M. et Mme Gustave Perrault, Arthabaska. 41, rue de Clichy.

M. Omer Héroux, Québec. 10, rue Cassette.

Mme Plimsoll, Montréal.

Mlle Cladys Plimsoll, Montréal.

M. Reginald Plimsoll, Montréal.

Mlle Valéda Boucher, Québec. 57, boulevard de Strasbourg.

Mlle Marie-Louise Dumas, Québec. 57, boulevard de Strasbourg.

Mlle Catherine Barr, Renfrew. 63, boulevard Saint Germain.

Mlle Christine Barr, Renfrew. 63, boulevard Saint Germain.

Mme Auguste Richard, Montréal. 17, rue Hamelin.

Mlle Albertine Richardson, Laprairie. 60, rue Madame.

M. Gibbs Blackstock, Toronto. *Grand-Hôtel.*

Au cours du charmant discours prononcé en Sorbonne, le poète Auguste Dorchain a adressé à notre compatriote — qui fait sa rentrée à l'Opéra-Comique — le galant compliment que voici :

« En écoutant — et en regardant — chanter Mlle La Palme, j'ai eu de telles distractions que je ne sais plus au juste ce que je devais vous dire!... Eh! vraiment, au lieu d'accuser de mon embarras la belle cantatrice canadienne, ferais-je pas mieux de me laisser, au contraire, guider par elle, et de prendre pour point de départ les naïves et délicieuses chansons dont elle vient d'enchanter nos oreilles? »

## LE ROLE ET LES Travaux des Fermes expérimentales AU CANADA

De tous les pays du monde, le Canada est peut-être celui auquel semble réservé actuellement le plus brillant avenir agricole, tant paraît devoir s'étendre la production des céréales, du blé notamment, dans ces immenses territoires du Nord-Ouest dont on a à peine commencé la mise en valeur. Sans aucun doute il faut faire la part de l'exagération, non seulement quand ce sont des agences, toujours intéressées, qui nous vantent la richesse des terres canadiennes, mais encore quand ce sont les savants directeurs des laboratoires agricoles du Canada, qui nous font, en parlant du Nord-Ouest, les déclarations suivantes : « Nous y avons, sans doute, quelques-uns des sols les plus riches du monde. Il paraît y avoir dans cette partie de notre pays des milliers et des milliers d'acres d'un sol admirable attendant encore des bras pour les cultiver. »

Quelle que puisse être, nous le répétons, la part de l'exagération dans ces appréciations, il n'en est pas moins certain que le Canada, aujourd'hui, est devenu l'un des grands producteurs et exportateurs de blé dans le monde et que, dès lors, tout ce qui se rattache à son agriculture ne doit pas nous laisser indifférents.

Or, au Canada, de très grands efforts ont été faits depuis vingt à vingt-cinq ans pour rechercher les meilleures méthodes de culture à suivre, les meilleurs procédés d'élevage à propager, les industries agricoles à créer et à perfectionner, pour sélectionner les espèces et variétés végétales et animales les mieux adaptées aux différents sols et climats du pays.

Le dernier rapport des fermes expérimentales du Canada contient précisément sur ces différents points des renseignements qu'il nous a semblé intéressant de résumer dans cette revue technique.

L'organisation des fermes expérimentales remonte à la fin de l'année 1886. On créa une ferme expérimentale centrale à Ottawa, devant servir pour les deux grandes provinces de l'Ontario et de Québec, puis quatre fermes succursales; une pour les trois provinces maritimes de l'Est, à Nappan (Nouvelle Ecosse), une pour la province du Manitoba, à Brandon, pour les territoires du Nord-Ouest, à Indian-Head dans la Saskatchewan, et une enfin pour la Colombie anglaise, à Agassiz.

Dans le choix de ces situations, le but était qu'elles représentassent aussi bien que possible, quant au climat, la plus grande partie des terres colonisées des provinces ou des territoires où elles se trouvaient.

Ces fermes n'étaient pas chargées d'assurer un enseignement à des élèves, mais, *fermes expérimentales*, elles devaient poursuivre, et, en fait, depuis vingt ans elles ont poursuivi un très grand nombre d'expériences sur les questions les plus utiles à connaître pour les colons agriculteurs, en agriculture proprement dite, en horticulture, en sylviculture, etc. Avec l'esprit vraiment pratique des Américains, on établit dans ces fermes une division, une spécialisation du travail permettant de sérier les différentes questions: des services différents

furent établis pour l'agriculture, la basse-cour, la chimie, l'entomologie et la botanique agricoles, etc., etc. A la tête de chacun de ces services est placé un spécialiste qui, dans des rapports annuels, fait connaître les résultats qu'il a obtenus dans les essais de sa branche spéciale. La plus grande publicité est donnée ensuite à ces renseignements, et c'est encore là un trait bien caractéristique des recherches des laboratoires américains, au Canada comme aux Etats-Unis.

Les fermes expérimentales fonctionnent, en effet, comme bureaux de renseignements à la portée de tous les cultivateurs, et M. Saunders, le directeur général de ces fermes, fait observer combien utile était un pareil service au Canada. Le nombre des correspondances entre les agriculteurs et les fermes le prouve hautement.

« En 1889, l'année après que les fermes eurent été organisées, le nombre des lettres reçues fut en tout d'environ 8.000. Au bout de cinq ans le nombre s'était élevé à plus de 25.000, et, pendant les sept dernières années, le nombre moyen reçu annuellement à toutes les fermes expérimentales a été de 68.797. En outre, nous avons expédié chaque année environ 300.000 rapports, bulletins, etc. Il y a ainsi un courant constant de renseignements distribués par toutes les fermes expérimentales aux cultivateurs du Canada. »

Dans l'Ouest canadien, ces dernières années, certaines maladies cryptogamiques, notamment la carie, causèrent de grands dégâts; de plus, les blés expédiés de ces provinces étaient fréquemment mélangés de quantités de mauvaises graines; le chemin de fer canadien du Pacifique, intéressé plus que tout autre à la propriété agricole de l'Ouest canadien, et le ministère de l'Agriculture fédéral s'émuèrent de la situation et résolurent de faire une campagne de conférences auprès des agriculteurs de l'Ouest pour leur apprendre à traiter leurs blés contre la carie, à se débarrasser des mauvaises plantes adventives.

Par les soins du *Canadian Pacific* un train spécial fut organisé, emmenant des spécialistes des fermes expérimentales (botanistes, agriculteurs, etc.) et pendant deux mois, ce « train conférence » a circuité sur toutes les lignes de l'Ouest appartenant au chemin de fer canadien du Pacifique ou au canadien du Nord. « La campagne a duré deux mois: pendant ce temps il a été tenu 206 réunions auxquelles ont assisté 28.190 personnes. Une particularité notable de cette campagne a été que les chemins de fer ont bien fait leur travail; à peu près dans chaque cas les trains sont arrivés exactement à l'heure fixée aux endroits indiqués.

« Les conférenciers ont fait voir qu'ils connaissaient à fond les sujets qu'ils traitaient, et les assistances ont été invariablement bien disposées et sympathiques, écoutant patiemment et faisant un grand nombre de questions utiles concernant les sujets du plus grand intérêt local. Malgré les températures toujours très basses pendant une partie de janvier, les wagons à conférences étaient toujours bien remplis; beaucoup de cultivateurs venaient en traîneaux de dix à vingt milles à la ronde. Les assistances exprimaient fréquemment leur satisfaction de ce qu'elles avaient entendu, et les seuls regrets étaient que les réunions ne pussent être plus longues et que nous ne puissions visiter un plus grand nombre de localités! La

plupart du temps, il y avait deux conférenciers dans chaque wagon, et les sujets traités étaient à peu près les mêmes à chaque endroit visité, sauf que nous faisons mention plus spéciale des mauvaises herbes que nous savions être particulièrement à redouter dans chaque localité. A la fin de chaque réunion, nous remettons à chaque visiteur quelques brochures spécialement préparées traitant aussi brièvement des sujets des conférences, et nous les priions de les emporter pour les discuter avec leurs amis. »

Parmi les travaux de recherches effectués par les fermes expérimentales, nous signalerons ceux relatifs au maintien de la fertilité des sols, à la rotation des cultures, à la préparation des terres, à l'emploi du trèfle comme engrais. C'est en 1894 que les fermes expérimentales commencèrent des expériences pour démontrer la valeur du trèfle comme engrais et, depuis, ces expériences ont continué méthodiquement. Les résultats obtenus ont été des plus encourageants. L'on sème le trèfle au printemps avec du blé, de l'orge, ou de l'avoine. Avant la fin de la saison on obtient à peu près invariablement une bonne pousse de trèfle, car cette légumineuse croît rapidement après que le grain a été moissonné. Si l'on veut, la saison suivante, ensemercer le terrain de grain de printemps, on enfouit le trèfle à la charrue vers le milieu d'octobre: mais si l'on veut mettre le terrain en pommes de terre ou en maïs, on laisse le trèfle jusqu'au printemps suivant; vers la seconde ou la troisième semaine de mai, il aura déjà une forte pousse et fournira une masse verte considérable à enfouir.

Outre l'azote qu'il a capté à l'air, le trèfle ajoute aussi à la couche superficielle de la terre arable des éléments minéraux utilisables qu'il est allé puiser dans le sous-sol à des profondeurs que n'atteignent pas les systèmes moins profonds de racines des autres plantes, notamment des céréales. Le trèfle sert aussi comme culture dérobée pendant les mois d'automne, retenant les éléments fertilisants dissous dans les eaux de pluie dont une grande partie seraient sans cela perdus. Il fournit encore au sol une quantité notable d'humus, ce qui rend le sol plus capable de retenir l'humidité et en même temps plus profond et plus friable. L'humus fournit en outre la substance dans laquelle peuvent se développer et se propager librement les minuscules êtres vivants et tous les ferments qui ont un effet bienfaisant sur le sol.

Telles sont les raisons que font valoir les fermes expérimentales pour encourager les agriculteurs canadiens à cultiver le trèfle comme engrais, et, du reste, elles peuvent indiquer quels suppléments importants de récolte on a obtenus dans les champs mêmes des fermes expérimentales par le fait de la culture du trèfle comme engrais vert.

Maintenant, peut dire M. Saunders, les cultivateurs canadiens sèment très communément du trèfle avec le grain de printemps et l'enfouissent à la fin de l'automne dans le but d'augmenter la fertilité de leurs champs.

D'une façon générale, les fermes expérimentales engagent vivement les cultivateurs canadiens à la culture des légumineuses, outre le trèfle, à la culture de la luzerne, des pois, des haricots, des fèves, dans le but principal, toujours, d'améliorer les sols.

Comme il est bien naturel dans un pays où

les céréales, et le blé en particulier, forment la grande richesse agricole, les recherches des fermes expérimentales se sont portées, d'une façon spéciale, sur l'amélioration des cultures du blé, le choix et l'amélioration des variétés les meilleures et les plus productives. Ces dernières années, on a même créé dans les fermes expérimentales une division particulière, dite céraliste, à la tête de laquelle un spécialiste se trouve chargé de sélectionner les variétés anciennes et d'en poursuivre le croisement avec d'autres variétés.

L'amélioration dans la qualité et le caractère du blé de semence employé au Canada est résultée de :

1° L'introduction de variétés recommandables cultivées dans d'autres pays ;

2° L'amélioration des variétés existantes par une sélection judicieuse ;

3° La production des variétés nouvelles par croisement et la sélection subséquente des types ainsi obtenus paraissant les meilleurs.

Ajoutons qu'aujourd'hui, dans les fermes expérimentales au Canada, on a abandonné les anciennes méthodes de sélection portant des plus beaux épis, des plus gros grains ; « on a trouvé que la sélection de plantes individuelles d'une haute excellence comme point de départ de chaque nouveau lignage est de beaucoup préférable. » C'est prendre, somme toute, la méthode de la sélection généalogique indiquée et suivie depuis longtemps par les Vilmorin.

Comment les cultivateurs peuvent-ils se procurer ces variétés sélectionnées de semences ? Voici la méthode que l'on suit à cet égard dans les fermes expérimentales. Lorsque des expériences soigneuses et longtemps continuées ont fait voir qu'une certaine variété est particulièrement productive et d'avenir, elle est cultivée en grand, afin de pouvoir en distribuer des échantillons à un grand nombre de cultivateurs du pays. C'est surtout aux fermes succursales dans les provinces du Nord-Ouest que ces cultures de grains pour semences sont faites ; la récolte en est expédiée ensuite à la ferme centrale expérimentale d'Ottawa, d'où sont distribués la plupart des échantillons, expédiés franco par la poste. Ces échantillons sont envoyés enfermés dans des sacs en forte toile de coton, chacun de la contenance de cinq livres dans le cas du blé et de l'orge et de 4 livres pour l'avoine, quantité suffisante pour commencer un vingtième d'acre (2 ares). Ces échantillons ne sont adressés qu'à ceux qui les ont demandés personnellement, et une seule variété à chacun, chaque année. L'intérêt que les cultivateurs prennent à cette distribution va constamment en augmentant (il est actuellement expédié environ 45.000 échantillons chaque année), et l'introduction générale de ces semences de qualité supérieure dans toutes les parties du pays a eu pour résultat, fait justement observer M. Saunders, l'amélioration de la qualité et l'augmentation de la quantité des récoltes produites, tant pour l'exportation que pour la consommation du pays.

Ces quelques renseignements sur le rôle des fermes expérimentales au Canada nous montrent quels efforts poursuivent, d'un commun accord, gouvernement, compagnies de chemin de fer, colons, pour accroître toujours davantage la prospérité de l'agriculture, principale source de richesse de cet immense pays.

(Extrait du Bulletin de la Société des Agriculteurs de France.)

## La province de Québec

Les avantages qu'elle offre à l'émigrant Français et Belge  
— Esquisse des richesses agricoles, industrielles, etc.

Ce nouveau « Guide pour le Colon » vient d'être publié sous la direction de l'Hon. M. C. R. Devlin, Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, par M. Alfred Pelland. En 130 pages, comprenant de très belles illustrations, l'auteur a su faire une description, brève mais complète, de toutes les régions de la province et expliquer avec clarté et conviction, non seulement les avantages offerts particulièrement aux colons belges et français ; mais ce qui importe bien plus, les méthodes à suivre, les écueils à éviter, la manière, en un mot, d'en profiter. Nous en détachons le chapitre relatif à la colonisation :

« Les grandes régions de la province de Québec où la colonisation fait plus particulièrement fructifier son œuvre, sont situées sur le versant septentrional des Laurentides, et, au sud du Saint-Laurent, sur le vaste plateau des Alléghans, qui s'étend depuis la Beauce jusqu'à l'extrémité de la péninsule gaspésienne.

Les Canadiens-français sont aujourd'hui les maîtres absolus de ces immenses domaines. Seuls, ils ont pu y fonder des établissements durables, des colonies de plus en plus importantes par le nombre, par la vigueur et par l'étendue.

Et cette prise de possession de la patrie laurentienne ne se limite pas à la seule province de Québec. Voilà qu'ils s'emparent de la vallée du lac Nipissingue et de la région de l'Algoma, dans la province d'Ontario.

Oui ! par la seule force de leur expansion, les Canadiens-français ont fait contrepoids à l'envahissement de l'Ouest par des races anglophones et slaves.

Mais pour mieux assurer l'avenir du Canada-Français, nous venons faire appel aux classes nécessiteuses de la France et de la Belgique, et leur offrons de venir se tailler un patrimoine familial au milieu de leurs frères du Nouveau-Monde, dans leurs vastes et fertiles campagnes, coupées de rivières géantes et pourvues de chutes d'eau qui contiennent le pouvoir illimité désormais indispensable à l'industrie.

L'émigrant français qui choisira la province de Québec pour son pays d'adoption sera donc accueilli par des compatriotes demeurés fidèles à toutes les traditions de leur race et de leur langue. Il ne s'expatriera pour ainsi dire pas. En changeant de pays, il ne se trouvera pas isolé parmi les étrangers, mais entouré des anciens émigrés de la vieille patrie, qui l'accueilleront avec l'hospitalité la plus cordiale et lui prouveront combien le sentiment national est puissant et vital dans le cœur de tout français.

C'est là un avantage immense. Toutes les classes de la société admettront l'émigrant français comme un frère, et il n'aura pas comme dans bien d'autres contrées de l'Amérique à s'assimiler les goûts et les habitudes d'une autre race.

L'œuvre de la colonisation agricole s'accomplit par le défrichement des forêts. Cette prise de possession d'un sol encore en forêt vierge est une affaire de haute importance, et qui demande la plus extrême énergie.

Les colons européens peuvent difficilement l'entreprendre et la mener à bon terme. Heureusement, il existe, dans la province de Québec, une classe spéciale de bons travailleurs, de vaillants pionniers, faisant métier d'abattre le bois, de défricher pour exploiter les bois coupés et les premières récoltes ; puis ces opérations faites, ils vendent la terre pour aller féconder d'autres sols par un nouveau labeur et une nouvelle mise de fonds. Quelques années se passent, le lot défriché par le pionnier est devenu la propriété d'un émigrant étranger ou d'un cultivateur des vieilles paroisses, et la cabane provisoire du pionnier a été remplacée par un logis confortable, où le propriétaire, en paix, accomplit l'œuvre du progrès agricole.

Voilà très brièvement résumée la situation telle qu'elle se présente aux cultivateurs qui voudront venir s'implanter dans la province de Québec. Nous n'avons voulu relater que les faits tels qu'ils existent et nous garder de toute exagération qui pourrait causer quelque déception à ceux qui désirent venir chez nous. »

D'autres chapitres sont consacrés aux institutions politiques, à l'instruction publique, au climat, à l'agriculture, les régions à cultiver, l'industrie forestière, le pêcheries et la chasse, l'industrie minière, les relations franco-canadiennes, les entreprises financières, enfin, les conseils pratiques aux émigrants.

Une carte géographique complète cette nouvelle publication qui est éminemment propre à répandre la connaissance de la province de Québec parmi les populations européennes de langue française et à les déterminer à prendre part au mouvement de colonisation qui, maintenant, se chiffre par centaines de mille personnes, annuellement, au Canada.

CHEMIN DE FER DE L'OUEST ET DE BRIGHTON

### Exposition Franco-Britannique A LONDRES

(Mai à Octobre 1908)

#### Billets à prix très réduits

Délivrés de Paris à Londres (par Rouen, Dieppe et Newhaven)

PENDANT LA DURÉE DE L'EXPOSITION

#### Billets d'aller et retour

Délivrés les Samedis et Dimanches de chaque semaine.

DE PARIS-SAINT-LAZARE A LONDRES

1<sup>re</sup> classe 37 fr. 50; 2<sup>e</sup> classe 28 fr. 10; 3<sup>e</sup> classe 21 fr. 25.

Aller : Départ le samedi ou le dimanche de la Gare Saint-Lazare par le service de nuit, à 9 h. 20 soir.

Arrivée à Londres : London-Bridge, Victoria (Cie de Brighton, le dimanche ou le lundi à 7 h. 30 matin.

Retour : Départ le dimanche ou le lundi de Londres : London-Bridge, Victoria (Cie de Brighton), par le service de nuit à 8 h. 45 soir, Arrivée à Paris-Saint-Lazare à 6 h. 30 matin.

Ces billets ne donnent droit à aucun enregistrement de bagages et ne peuvent être prolongés, ni supplémentés.

# Crédit Foncier Franco-Canadien

## Prêts Hypothécaires

Société Anonyme Canadienne Fondée le 24 Juillet 1881, durée jusqu'en 1979

**CAPITAL SOCIAL : 25.000.000 de Francs**

divisé en 50.000 actions de 500 francs chacune

**SIÈGE SOCIAL A MONTRÉAL**

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

**MM. G. Brolemann**, \*, Administrateur du Crédit Lyonnais, *Président Honoraire*.  
**J.-H. Thors**, O. \*, Directeur général de la Banque de Paris et des Pays-Bas, *Président*.  
**J.-A. Ouimet**, l'un des Juges de la Cour du Banc du Roi pour la Province de Québec; Administrateur de la Banque d'Épargne (Montréal), *Vice Président*.  
**Auguste Real Angers**, Membre du Conseil privé, Conseiller du Roi (Montréal).

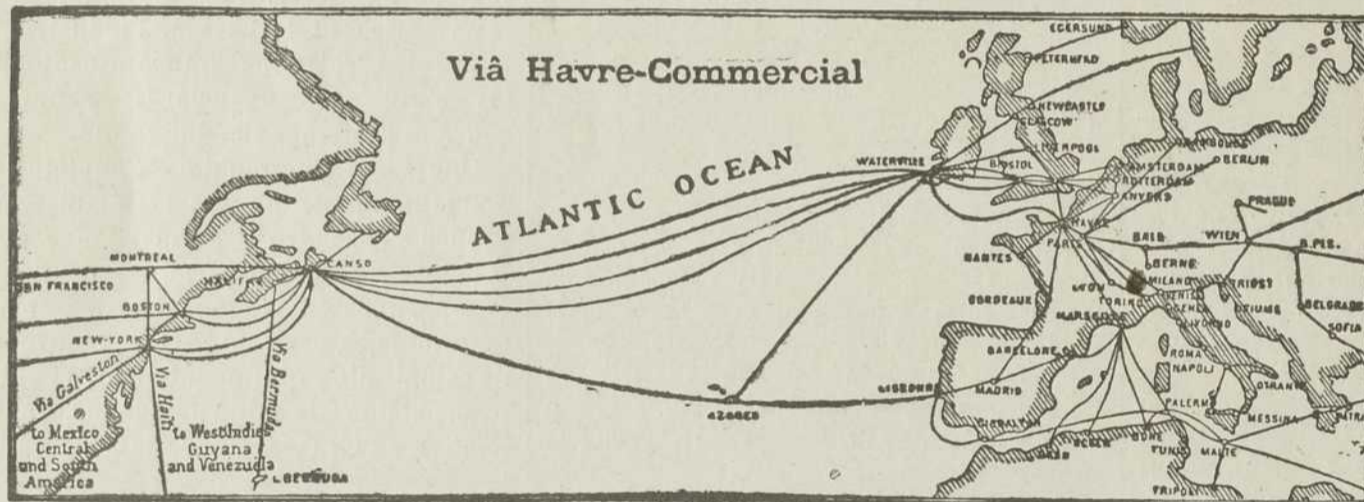
**MM. Comte I. de Camondo**, O. \*, de la Maison J. Camondo et C<sup>o</sup>, Administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas.  
**P.-A. Chéramy**, ancien Président de la Chambre des Avoués, Avoué honoraire.  
**A. Denfert-Rochereau**, \*, Administrateur de la Société Française de Reports et Dépôts.  
**De Molinari**, \*, Membre correspondant de l'Institut.  
**J.-E. Moret**, \*, Directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas.  
**E. Persillier-Lachapelle**, M. D. \* (Montréal).

### COMMISSAIRES-CENSEURS

**MM. A. Desjardins** (Montréal).  
**J. Ovide Gravel** (Montréal).  
**Ludovic de la Vallée-Poussin** (Paris).

### DIRECTEUR GÉNÉRAL

**M. Martial Chevalier**.  
**SECRETAIRE DU COMITÉ DE PARIS**  
**M. Paul Morel**.



### LIGNE ENTIÈREMENT SOUS-MARINE DE NEW-YORK EN FRANCE

La seule Compagnie possédant et exploitant cinq câbles transatlantiques entre l'Europe et les États-Unis d'Amérique.

La seule Compagnie qui, ayant un point d'atterrissage sur le continent européen, possède aux États-Unis un réseau complet de lignes terrestres.

Communications directes avec le Canada, le Mexique, les Antilles, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

BUREAUX A PARIS : { ADMINISTRATION, 9, rue Louis-le-Grand (2<sup>e</sup>).  
 RENSEIGNEMENTS, 49, avenue de l'Opéra (2<sup>e</sup>).

— BUREAU DE TRANSMISSION — 112, Boulevard de Strasbourg, au HAVRE —

CE BUREAU EST EN COMMUNICATION :

#### AVEC NEW-YORK

Par deux câbles entièrement sous-marins, ce qui évite les longues lignes aériennes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse.

#### FILS DIRECTS

Du Havre à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, etc.

#### AVEC PARIS

Par un fil spécial aboutissant au Bureau de la Bourse, et par un câble souterrain aboutissant au Bureau-Central

#### FILS DIRECTS

De Paris à Berlin, Cologne, Francfort, Bâle, Berne, Genève, Vienne, Milan, Gênes, Rome, etc.

LES TÉLÉGRAMMES SONT REÇUS DANS TOUS LES BUREAUX TÉLÉGRAPHIQUES

À défaut des formules que la Compagnie adresse gratuitement sur demande, prière d'indiquer en marge de la minute la mention non taxée **Via Commercial**.

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France  
 SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : 300 MILLIONS  
 SIÈGE SOCIAL : 54 et 56, rue de Provence  
 Succursale Opéra : 1, Rue Halévy. } à Paris.  
 SUCCURSALE : 134, rue Réaumur (Place de la Bourse)

DEPÔTS DE FONDS à intérêts en compte ou à échéance fixe (taux des dépôts de 1 an à 23 mois 2 o/o; de 2 ans à 35 mois 2 1/2 o/o; de 3 à 5 ans 3 1/2 o/o net d'impôt et de timbre); — ORDRES DE BOURSE (France et Étranger); — SOUSCRIPTIONS SANS FRAIS; — VENTE AUX GUICHETS DE VALEURS LIVRÉES IMMÉDIATEMENT (Obl. de Ch. de fer, Obl. et Bons à lots, etc.); — ESCOMPTE ET ENCAISSEMENT DE COUPONS Français et Étrangers; — MISE EN RÉGLE DE TITRES; — AVANCES SUR TITRES; — ESCOMPTE ET ENCAISSEMENT D'EFFETS DE COMMERCE; — GARDE DE TITRES; — GARANTIE CONTRE LE REMBOURSEMENT AU PAIR ET LES RISQUES DE NON-VÉRIFICATION DES TIRAGES; — VIREMENTS ET CHÈQUES sur la France et l'Étranger; — LETTRES DE CRÉDIT ET BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES; — CHANGE DE MONNAIES ÉTRANGÈRES; — ASSURANCES (Vie, Incendie, Accidents), etc., etc.

#### SERVICE DE COFFRES-FORTS

(Compartiments depuis 5 fr. par mois; tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.)

88 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la Banlieue; 601 agences en Province; 2 agences à l'Étranger (Londres, 53, Old Broad Street, et St-Sébastien (Espagne)); correspondants sur toutes les places de France et de l'Étranger.

#### CORRESPONDANT EN BELGIQUE :

Société Française de Banque et de Dépôts  
 BRUXELLES, 70, Rue Royale. — ANVERS, 22, Place de Meir.

## GRAND HOTEL CANADIEN ET COLONIAL

26, Rue de St-Petersbourg, PARIS (8<sup>e</sup>), à proximité

de la Gare Saint-Lazare. Téléphone 255-82

(Station Métropolitain : Place Clichy, Rue de Saint-Petersbourg)

**A. BENOIT, Directeur-Gérant**

INSTALLATION MODERNE — PRIX RÉDUITS

Déjeuners et Dîners à Prix fixes (vin compris) et à la Carte

80 Chambres avec tout le confort moderne

**SALONS POUR FAMILLES**

Chambres préconisées par le Touring-Club

**SALLES DE BAINS A TOUS LES ÉTAGES**

Salons de Correspondance et de Réception

— GRAND GARAGE POUR AUTOMOBILES ET BICYCLETTES —

Hôtel s'élevant au milieu d'un grand Jardin

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Recommandé aux Familles et au Clergé

ARRANGEMENT POUR SÉJOUR ET POUR PENSION

## CANADA

Gouvernement de la Province de Québec

# Vastes Territoires

*A Coloniser*

**RICHES RÉGIONS MINIÈRES & FORESTIÈRES**

**DE TOUTES SORTES**

TERRES d'une fertilité reconnue, climat sain et favorable à toutes cultures, communications faciles avec les **marchés locaux** et étrangers.

Les colons agriculteurs peuvent pour QUINZE CENTS FRANCS environ acheter un lot de 40 hectares dont 4 ou 5 en terre défrichée.

Les terres du Gouvernement valent 1 franc à 1 fr. 50 l'acre. Les lots sont de 100 acres environ (40 hectares).

La forêt couvre des millions d'hectares, où l'on trouve, entre autres, du **bois** propre à la fabrication de la **pâte à papier (pulpe)**, d'une qualité supérieure.

Il y a aussi abondance de MINES dans la Province. On y rencontre l'OR, l'ARGENT, le CUIVRE, le FER (titanique, chromique et magnétique), la **plombagine**, le **mica**, l'**amiante**, le **granit** de tout genre, le **kaolin**, le **pétrole**, etc. Plusieurs mines, en ce qui concerne le cuivre, le fer, la plombagine, le mica et l'amiante sont déjà en exploitation. Les mines de la Beauce, où l'on fait de nouvelles tentatives après une suspension de travaux de plusieurs années, ont déjà donné une douzaine de millions de francs d'or.

La population de la province de Québec est de langue française surtout. Des bureaux et des agents d'immigration reçoivent les immigrants à Québec et à Montréal. Le service des Postes et des Chemins de fer est des plus réguliers et des plus sûrs.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'honorable Commissaire de la Colonisation et des Mines, Québec et Canada.

Et à M. Hector Fabre, Commissaire général du Canada, 10, rue de Rome, à Paris (8<sup>e</sup>).

## COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs  
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIÈGE SOCIAL : RUE BERGÈRE

SUCCURSALE : 2, Place de l'Opéra, PARIS

OPÉRATIONS DU COMPTOIR :

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements; Escompte de Chèques, Achat et Vente de Monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traités, Envois de Fonds en Province et à l'Étranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts Hypothécaires Maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiements de Coupons etc.

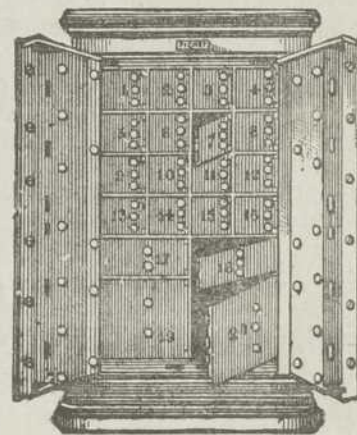
AGENCES

31 Bureaux de quartier dans Paris  
14 Bureaux de banlieue  
144 Agences en province  
10 Agences dans les colonies et pays de protectorat  
15 Agences à l'étranger

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du public, 14, rue Bergère, 2, place de l'Opéra, 147, boulevard Saint-Germain, 49, avenue des Champs-Élysées et dans les principales Agences.

COMPARTIMENTS DEPUIS 5 FR. PAR MOIS



GARANTIE & SÉCURITÉ ABSOLUES

Une clef spéciale unique est remise à chaque locataire. — La combinaison est faite et changée par le locataire, à son gré. — Le locataire peut seul ouvrir son coffre.

BONS A ÉCHÉANCE FIXE

Intérêts payés sur les sommes déposées :

De 6 mois à 11 mois, 2 0/0 ; de 1 an à 3 ans, 3 0/0. Les Bons, délivrés par le COMPTOIR NATIONAL aux taux d'intérêts ci-dessus, à ordre ou au porteur, au choix du Déposant. Les intérêts sont représentés par des Bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, aux convenances du Déposant. Les Bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

VILLES D'EAUX, STATIONS ESTIVALES & HIVERNALES

Le COMPTOIR NATIONAL a des Agences dans les principales Villes d'Eaux : Bagnères-de-Luchon, Bayonne, Biarritz, la Bourboule, Calais, Cannes, Châtel-Guyon, Cherbourg, Dax, Dieppe, Dunkerque, Enghien, Fontainebleau, le Havre, le Mont-Dore, Monte Carlo, Nice, Ostende, Pau, Royat, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Sébastien, Trouville-Deauville, Tunis, Vichy, etc.; ces Agences traitent toutes les opérations, de sorte que les Étrangers, les Touristes, les Baigneurs peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

Le COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses Agences et Correspondants; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

Salon des Accrédités, Branch office, 2, place de l'Opéra

Special department for travellers and letters of credit. Luggage stored. Letters of credit cashed and delivered throughout the world. — Exchange office. Letters and parcels received and forwarded.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Paris à Londres, via Rouen, Dieppe et Newhaven par la gare Saint-Lazare

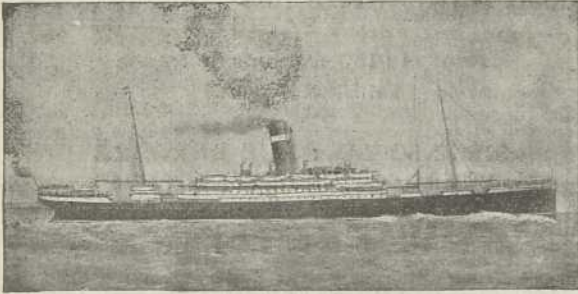
Services rapides de jour et de nuit

Tous les jours (Dimanches et Fêtes compris) et toute l'année, trajet de jour en 8 h. 1/2 (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe seulement).

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1<sup>re</sup> classe 48 fr. 25, 2<sup>e</sup> classe 35 fr., 3<sup>e</sup> classe 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1<sup>re</sup> classe 82 fr. 75, 2<sup>e</sup> classe 58 fr. 75, 3<sup>e</sup> classe 41 fr. 50.



# Ligne Franco-Canadienne "ALLAN"

Nouveau service postal direct et régulier pour Passagers et Marchandises entre  
**LE HAVRE et le CANADA**

(ET VICE-VERSA)

Subventionné par le Gouvernement Canadien

## SERVICE du HAVRE sans escale pour Québec et Montréal

<i>Parisian</i>	5 Sept.	<i>Corinthian</i>	3 Octobre.
<i>Sicilian</i>	19 —	<i>Parisian</i>	17 —
		<i>Sicilian</i>	31 —

### PRIX DE PASSAGE

DEUXIÈME CLASSE : Fr. 225, 250 et au-dessus  
Enfants de 1 à 12 ans, moitié prix. Nourrissons, Fr. 25

TROISIÈME CLASSE : Fr. 150 pour Québec  
Enfants de 1 à 12 ans, Fr. 70. Nourrissons, Fr. 12.50

PARIS au HAVRE : 2<sup>e</sup> Classe, Fr. 17.35. 3<sup>e</sup> Classe, 11.35. Emigrants, 8.50

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des Etats-Unis.

BAGAGES EN FRANCHISE : 150 kilos par adulte.

Les marchandises de toutes classes seront prises à FRET TRÈS MODÉRÉ et par engagement spécial pour QUÉBEC, MONTRÉAL et tous les points de l'intérieur du Canada, ainsi que pour Chicago, Milwaukee, Minneapolis, Saint-Louis, etc., et des villes de l'Ouest des Etats-Unis.

## SERVICE POSTAL VIA LIVERPOOL

<i>Corsican</i>	3 Septembre 1908
<i>Virginian</i>	11 — —
<i>Tunisian</i>	17 — —
<i>Victorian</i>	25 — —
<i>Corsican</i>	1 <sup>er</sup> Octobre — —
<i>Virginian</i>	9 — —
<i>Tunisian</i>	15 — —
<i>Victorian</i>	23 — —

### PRIX DE PASSAGE

De Liverpool, 1<sup>re</sup> classe, Fr. 390 et au-dessus, selon le bateau et la cabine.

Paris à Liverpool, 1<sup>re</sup> classe, Fr. 84.60; Mixte, Fr. 74.20; 2<sup>e</sup> classe, Fr. 60.95.

Deuxième Classe, depuis PARIS Fr. 262 et au-dessus selon le bateau et la cabine.

S'adresser pour passage, fret et tous renseignements :

**J.-M. CURRIE & C<sup>ie</sup>**, 36, rue d'Hauteville et 10, rue Auber, PARIS, et 2, rue Pléuvry, HAVRE  
**PITT & SCOTT LIMITED**, 47, rue Cambon, PARIS (près la Madeleine)

HERNU, PERON & C<sup>o</sup>, 61, Boulevard Haussmann, PARIS (8<sup>e</sup>), Agents de :

## LIGNES DOMINION ET DU CANADIAN PACIFIC Ry SERVICES DE LIVERPOOL AU CANADA

### PROCHAINS DÉPARTS

3 Sept.	<i>Dominion.</i>
4 —	<i>Empress of Ireland.</i>
9 —	<i>Lake Manitoba.</i>
10 —	<i>Ottawa.</i>
18 —	<i>Empress of Britain.</i>

### PRIX de LIVERPOOL à HALIFAX ou St-JOHN :

1<sup>re</sup> Classe : Depuis 365 francs.

2<sup>e</sup> Classe : Depuis 223 francs, de Londres.

HERNU, PÉRON & C<sup>o</sup> délivrent des billets en toutes classes par :

Compagnie Générale Transatlantique, Havre-New-York.  
Compagnie Hollando-Américaine, Boulogne-New-York.  
Compagnie Hambourgeoise-Américaine, Boulogne et Cherbourg-New-York.

American Line, Cherbourg-New-York.

American Line, Liverpool-Philadelphie.

Cunard & White Star Lines, Liverpool-New-York et Boston.

North German Lloyd, Cherbourg-New-York.

Leyland Line, Liverpool-Boston et toutes Compagnies en général aux prix officiels des Compagnies.

## SERVICE FRANCO-CANADIEN "ALLAN"

du HAVRE à ALIFAX

Départs tous les huit jours, le Samedi.

2<sup>me</sup> Classe : 225 fr. du Havre à Québec ou Montréal.

3<sup>me</sup> Classe : 140 fr. — — —

## CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada, les Etats-Unis. Voyages au Japon, en Chine et en Australie, et autour du du Monde, via Vancouver. — Excursions.

## TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS COLIS & MARCHANDISES POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

COLONISATION DU CANADA, CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites

S'adresser aux Agents : **HERNU, PÉRON & C<sup>o</sup>** Agents d'émigration autorisés par le gouvernement français

61, Boulevard Haussman (près la gare Saint-Lazare, en face la rue de Rome), PARIS (8<sup>e</sup>)

MAISONS AU HAVRE — ROUEN — MARSEILLE — BOULOGNE-SUR-MER — MAZAMET — ANVERS — LONDRES — FOLK